


LE PETIT FRANKFURT

GUIDE DE RÉDACTION DE FEUILLETONS

Université  de Montréal | Faculté des arts et des sciences
Département de **sociologie**

 **L'ESPRIT LIBRE**
« Sortir du média-spectacle »

Développé par

Jules Pector-Lallemand, Barbara Thériault, Alexandre Legault

TABLE DES MATIERES

Brève introduction	2
La construction d'un feuilleton.....	2
Un problème microsociologique	2
Une posture empirique	2
Un jeu de perspectives.....	2
Une écriture au « je »	3
Une théorie implicite	3
« L'effet feuilleton »	3
La forme.....	3
L'ironie.....	3
Les procédés fréquents.....	4
Le titre	4
Nombre de mots et éléments à éviter	4
Publier un feuilleton dans L'Esprit Libre	5
La politique de rédaction épiciène de L'Esprit Libre	5
Pour approfondir	6

BRÈVE INTRODUCTION

Le feuilleton est un genre à mi-chemin entre la sociologie, la littérature et le reportage. Principalement inspiré des écrits du journaliste, critique de cinéma et sociologue allemand Siegfried Kracauer (1889-1966), le feuilleton s'inscrit dans une démarche de redécouverte d'un style oublié et de renouvellement de la sociologie. À la manière des textes que Kracauer publie dans les journaux de langue allemande durant les années 1920 et 1930, il s'agit de tirer le meilleur de la sociologie, de la littérature et du reportage : la profondeur des analyses de la sociologie, les qualités esthétiques de la littérature et la description empirique du reportage. Toutefois, une analyse sociale vernie de procédés littéraires n'est pas nécessairement un feuilleton. Il convient donc d'inventorier quelques caractéristiques de ce genre en pleine évolution.

LA CONSTRUCTION D'UN FEUILLETON

UN PROBLÈME MICROSOCIOLOGIQUE

Le point de départ d'un feuilleton est généralement un questionnement sur un aspect du quotidien : une attitude particulière, une expression langagière, un vêtement, un élément de décor ou encore une chanson à la radio. Cet élément touche habituellement des individus, un milieu, ou des groupes restreints (par exemple un groupe de comédien·ne·s à Montréal, la classe moyenne à Erfurt, les employé·e·s d'un restaurant). L'idée est de questionner ce que l'on ne questionne pas habituellement, ce qui va de soi. Ce questionnement émerge souvent à la suite d'une observation marquante, presque dérangeante, qui détonne et vient piquer la curiosité du feuilletoniste. En ce sens, l'écriture du feuilleton et l'investigation qui la sous-tend constituent une tentative de résolution de cette « énigme microsociologique ».

UNE POSTURE EMPIRIQUE

La ou le feuilletoniste ne tente pas de démontrer la validité d'un système théorique, mais plutôt de découvrir la complexité d'un phénomène social au fil de ses observations. Le feuilleton implique un contact étroit avec le terrain, à la manière d'un reportage ou d'une ethnographie. Afin d'offrir au lectorat une description riche de la réalité sociale, on privilégie une multiplicité des matériaux d'enquête : entretiens, observations (participantes ou non), analyse de contenu, statistiques, comptes-rendus, etc. On cherche à rester dans le concret, à privilégier ce qui est observable à l'échelle individuelle. Si le genre du feuilleton aborde les grandes questions liées aux idéologies, à l'économie ou l'histoire politique, il évite de le faire de plein front.

UN JEU DE PERSPECTIVES

Cela n'empêche pas la ou le feuilletoniste d'assister à des événements politiques et publics, que ce soit un rassemblement partisan, une projection cinématographique ou une

conférence. Il ou elle portera alors autant d'attention, si ce n'est plus, à ce qui se passe dans le public qu'à ce qui se passe à l'avant. Il s'agit de jouer avec les perspectives, d'alterner « le focus » entre l'objet principal de l'attention et le public. Si, dans un feuilleton, c'est la matérialité, les individus et les relations qui sont mises de l'avant, le contexte sociohistorique forme l'arrière-plan du récit. Ainsi, la lectrice ou le lecteur est appelé-e à situer des problèmes personnels au sein des bouleversements de l'Histoire.

UNE ÉCRITURE AU « JE »

Un feuilleton, tout comme une nouvelle littéraire, possède une trame narrative. La ou le feuilletoniste rapporte les différents moments qui ont marqué son enquête sous la forme d'une intrigue. Un feuilleton s'écrit donc souvent au « je » de manière à amener le lectorat dans les pas du chercheur ou de la chercheuse. Contrairement à certains textes littéraires, il s'agit d'un « je » qui observe plus qu'il ne ressent – quoique parfois, il peut être pertinent pour la réflexion de rapporter l'émotion qu'a causé chez la ou le feuilletoniste une situation précise.

UNE THÉORIE IMPLICITE

Dans son désir d'être accessible, la ou le feuilletoniste n'encombre pas ses lecteurs et ses lectrices avec son « édifice théorique », c'est-à-dire ses choix méthodologiques, théoriques et épistémologiques. Le feuilleton en vient rapidement à l'analyse. Celle-ci n'est pas explicité directement à l'aide de concepts sociologiques. Le feuilleton se veut une manière de faire de la sociologie sans jargon hermétique. Les théories utilisées dans l'analyse doivent donc être mobilisées implicitement, de sorte qu'un-e initié-e puisse repérer le cadre théorique déployé, mais qu'un-e non-initié-e puisse comprendre le texte sans embûches.

« L'EFFET FEUILLETON »

Le feuilleton, en priorisant le concret et l'observable, se veut un miroir de la réalité sociale qui donne à voir ce qui est là, mais qu'on n'avait pas remarqué. Par ce jeu de réflexion, le feuilleton invite ses lecteurs et ses lectrices à observer et s'auto-observer. Il travaille la *réflexivité* de celles et ceux qui le lisent. On peut donc définir le feuilleton à partir de cet impact chez le lecteur, que l'on peut qualifier « d'effet feuilleton ».

LA FORME

Une telle démarche est liée à une forme particulière. Nous avons déjà évoqué l'écriture à la première personne. Voici quelques autres traits récurrents du feuilleton :

L'IRONIE

Les feuilletonistes écrivent généralement avec humour. Elles et ils entretiennent une certaine distance avec les normes qui régissent la vie de tous les jours. L'ironie est parfois utilisée pour dévoiler les contradictions inhérentes de la vie quotidienne et mettre de l'avant

une critique. Toutefois, il faut faire attention : ironie n'est pas moquerie ou sarcasme. Les feuilletonistes sont empathiques, prenant le parti des gens sur lesquels elles et ils écrivent.

LES PROCÉDÉS FRÉQUENTS

- **La boucle :** Afin de jouer avec les perspectives (scène/public, objet micro/contexte macro), le feuilleton nous fait parfois entrer puis sortir des lieux d'interaction. Par exemple, on pourrait dépeindre les rues d'une ville, puis entrer dans un bar de karaoké et y observer les interactions pour finalement ressortir de ce bar et se retrouver à nouveau dans les rues. La boucle est bouclée !
- **Le sens de la formule :** Toujours dans une optique d'écrire des textes à la fois simple et agréable à lire, on retrouve souvent dans les feuilletons la thèse de l'auteur-e synthétisée dans une formule mordante. Exemple : « À une époque où la politique sort des maisons bourgeoises pour descendre dans la rue, la radio reconduit les gens, dans les moments décisifs, de la rue vers le salon » (Kracauer, 1932, « Le soir de l'élection »).
- **Les formules d'humilité :** La ou le feuilletoniste ose l'interprétation et en vient rapidement à l'analyse, mais ne se prend pas trop au sérieux. Elle ou il présente généralement sa thèse sous forme d'hypothèse susceptible d'être contredite. Les formules suivantes peuvent ainsi être empruntées : « si l'on me permet d'émettre une hypothèse », « il se peut que », « autant que je puisse le constater », « je me trompe peut-être, mais ».

LE TITRE

Le titre d'un feuilleton doit d'être accrocheur et bref. On évite d'introduire dans celui-ci des concepts abstraits. Voici une série hypothétique de titres « académiques » et leur traduction feuilletonesque :

Psychologisation de la main-d'œuvre dans un secteur tertiaire émergent / *Sélection*

Femmes en milieu carcéral : entre souffrance et réhabilitation / *La création d'un journal « positif »*

Le succès de Garou en Pologne à la lumière de la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz / *Garou et le problème de la réalité*

Spas nordiques : logiques de distinction et micro-normes / *Les règles de la détente*

NOMBRE DE MOTS ET ÉLÉMENTS À ÉVITER

Dans cette même perspective de distanciation de la « forme académique », on évite les notes de bas de page, les références directes et les intertitres. Les feuilletons publiés sont habituellement courts, entre 700 et 1500 mots.

PUBLIER UN FEUILLETON DANS L'ESPRIT LIBRE

Le collectif de feuilletonistes de l'UdeM a la chance d'entretenir un partenariat avec la revue indépendante et web *L'Esprit Libre*. Pour soumettre un texte à notre « section feuilleton », veuillez le faire parvenir à un des membres du comité de sélection ou directement à la revue (redaction@revuelespritlibre.org). Le comité de sélection prendra alors la décision d'accepter le feuilleton ou non. S'il est accepté, il vous sera normalement renvoyé pour modification. Une fois les modifications apportées, votre feuilleton sera ensuite envoyé à la révision linguistique de *L'Esprit Libre*. Il faut ainsi compter au minimum un mois avant la publication d'un feuilleton.

LA POLITIQUE DE RÉDACTION ÉPICÈNE DE L'ESPRIT LIBRE

Voici une version abrégée de la politique de rédaction épïcène de *L'Esprit Libre*. Tous les textes publiés par cette revue doivent respecter cette politique, y compris les feuilletons :

L'Esprit libre exige que les textes publiés utilisent des tournures épïcènes et/ou incluent le féminin, mais laisse aux auteur·e·s la liberté de choisir la façon de faire qui leur semble la plus appropriée. Ce type de rédaction permet de contrer l'invisibilisation des femmes que cause la règle traditionnelle du « masculin l'emporte ». Voici quelques méthodes qui sont suggérées.

Texte courant :

- On privilégie l'emploi d'un **terme générique**. Il s'agit ici de choisir un terme englobant qui est neutre. Cette façon de faire allège la lecture et permet dans une certaine mesure de contrer la binarité des genres.
 - Ex : La classe politique (plutôt que les politiciens et politiciennes), le corps professoral (plutôt que les professeur·e·s), la lutte ouvrière (plutôt que la lutte des ouvriers et ouvrières), etc.
- La **féminisation longue**. Il s'agit d'écrire à la fois le féminin et le masculin, **en ordre alphabétique**. Cette méthode est celle qui est préconisée dans les documents officiels de la revue et les titres, entre autres.
 - Ex : Ce monsieur sert deux clients. Ce monsieur sert un client et une cliente. Celles et ceux; elles et ils; les étudiantes et les étudiants; les lecteurs et les lectrices; les auditeurs et les auditrices.
- La **féminisation courte**. Il s'agit d'ajouter la forme du féminin à la fin du mot masculin en utilisant le **point médian** (mettre le clavier en français (Canada), tenir les touches « alt » et « . » en même temps, puis faire une espace) pour entourer le suffixe féminin.
 - Ex : Les étudiant·e·s motivé·e·s ont fait la grève.

Entrevues ou citations rapportées :

Pour les entrevues ou citations rapportées où le féminin n'est pas inclus, **on ajoute le féminin avec des crochets**.

Par exemple : La gérante a expliqué que « les clients du restaurant et les spectateurs sont partis en vitesse » deviendrait : La gérante a expliqué que « les client[-e·]s du restaurant et les spectateurs [et spectatrices] sont parti[-e·]s en vitesse ».

POUR APPROFONDIR

Pour des feuilletons « classiques », lire :

Siegfried Kracauer, 2012 [1929/1930], *Les employés : aperçus de l'Allemagne nouvelle*, Les belles lettres : Paris.

Pour des feuilletons contemporains, lire :

« Section feuilletons », revue *L'Esprit Libre*, <https://revuelespritlibre.org/feuilletons>

« Section feuilleton », *Sociologie et sociétés*, <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/>

En librairie : Collectif, 2019, *Feuilletons de Montréal et d'ailleurs*, L'Esprit Libre : Montréal

Pour une biographie de Kracauer et une définition plus exhaustive du genre, notamment de « l'effet feuilleton », lire :

Barbara Thériault, 2017, « Le feuilleton. Biographie d'un genre inspirée de Siegfried Kracauer », *trivium*, n° 26. Disponible à <https://journals.openedition.org/trivium/5503>

Pour une analyse de la démarche de Kracauer, particulièrement dans *Les employés*, lire :

Thomas Schmidt-Lux et Barbara Thériault, 2017, « Siegfried Kracauer, sociologue de la culture », *Sociologie et société*, vol. 49, n° 1, p. 275-281. Disponible à <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2017-v49-n1-socsoc03347/1042819ar/>